



Revue de Presse Mai 2021

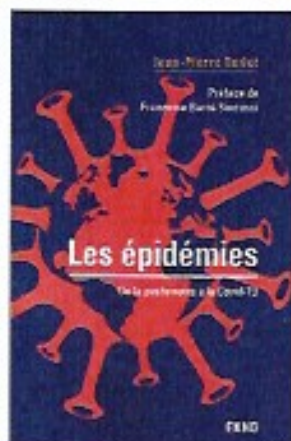
Remis à : Jean Tafazzoli
Date de remise : Juin 2021

MEDIA . DIGITAL CONTENT . INFLUENCER .
SOCIAL MEDIA . DATA-DRIVEN PR . EVENTS .

SOMMAIRE

| SUPPORT | MEDIA | TITRE | PARUTION | DIFFUSION |
|-----------------------------|--------------------------|---|----------|----------------------------------|
| Le Pharmacien de France | Presse spécialisée | Vaccination optimisée | 03/05 | 12 120 ex. par mois |
| B Smart | TV | Le Lab : Start-up Express | 07/05 | NC |
| Vimeo.com | Site internet spécialisé | Le Lab : Start-up Express | 07/05 | 47 169 870 visites par mois |
| Le QuotidienduPharmacien.fr | Site internet spécialisé | Une nouvelle impulsion donnée aux objets connectés de santé | 21/05 | 18 630 visites par mois |
| Le Quotidien du Pharmacien | Presse spécialisée | Une nouvelle impulsion | 21/05 | 20 000 ex. deux fois par semaine |

Des livres, des sites Internet... par Claire Frangi



Les leçons des épidémies

Cette revue détaillée des épidémies qui ont marqué l'histoire ne date pas d'hier puisque sa première édition est parue en 2010. Pour autant, ce recueil n'a rien perdu de son actualité grâce à l'adjonction de chapitres traitant des épidémies contemporaines. Ils démontrent en quoi l'évolution modérée de la grippe A(H1N1), puis celles, localisées, du SRAS et du MERS ont conduit à l'impréparation dans la gestion de la crise de la Covid-19. Au-delà des descriptifs historiques et scientifiques, l'auteur livre une réflexion sur les épidémies en tant que reflet de nos comportements humains, non sans pessimisme quant à notre capacité à renverser la vapeur à l'avenir. ■

Les épidémies. De la peste noire à la Covid-19, Jean-Pierre Dedet, coll. EKH0 Dunod, 312 p., 8,90 €.

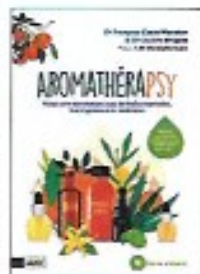
Vaccination optimisée

Afin d'aider les pharmaciens à gérer au mieux les vaccinations anti-Covid, **MaQuestionMedicale.fr**, associé à Galien Santé, leur propose un agenda en ligne gratuit permettant de gérer automatiquement les confirmations, annulations ou rappels de rendez-vous, mais aussi le nombre à prévoir selon la quantité de doses reçues ou les dates de seconde injection. Le *nec plus ultra*? Une téléconsultation prévacinale est également possible avec le médecin du patient ou avec l'un de ceux du réseau MaQuestionMedicale. ■



L'art des arômes en thérapie

« **A**ucune émotion n'est pathologique en soi, c'est l'excès qui peut donner à notre comportement [...] une coloration plus ou moins pathologique. » Le cadre est posé ; l'objectif de l'ouvrage est d'aider à identifier et apaiser les troubles psychologiques névrotiques ou psychosomatiques du quotidien par les huiles essentielles, mais aussi par l'hypnose et la méditation. En



revanche, il n'est aucunement destiné à soigner une maladie mentale. Après un rappel sur l'usage des huiles essentielles, une trentaine d'entre elles sont détaillées (propriétés, précautions d'emploi et contre-indi-

cations) sous forme de fiches. Puis les auteurs (pharmacienne pour l'une, psychothérapeute et hypnothérapeute pour l'autre) formulent des propositions thérapeutiques pour une quarantaine d'états psychologiques et de troubles émotionnels tels que burn out, dermatite atopique, anxiété, addiction, anorexie... Le tout, ponctué d'encadrés intitulés « Anecdote d'officine », qui ne manqueront pas de faire écho à des situations déjà vécues au comptoir. ■

Aromathérapie. Mieux vivre ses émotions avec les huiles essentielles, l'autohypnose et la méditation, Françoise Conic Marinier et Laurent Briquet, Terre vivante, 318 p., 21 €.

L'arthrose sous tous ses angles

Ce petit ouvrage de poche est un condensé des connaissances sur le fonctionnement des articulations et de la maladie arthrosique. S'il aborde bien évidemment les traitements conventionnels contre l'arthrose (prévention, médicaments, rééducation), il fait aussi la part belle aux méthodes alternatives (homéopathie, phytothérapie ou encore apport d'oligoéléments). Autant de « traitements d'appoint précieux lorsqu'ils sont prescrits de façon adaptée par des médecins spécialisés », estime l'auteur, généraliste et oligothérapeute. ■

Arthrose, combat gagnant. Oligo-éléments et autres traitements, Odile Picard-Paix, Le Rocher, 262 p., 7,90 €.



Réduire l'inflammation

C'est parce qu'il peut exister un lien entre alimentation et maladies inflammatoires chroniques (polyarthrite rhumatoïde, spondylarthrite ankylosante, rhumatisme psoriasique, psoriasis ou maladie de Crohn) que le laboratoire Fresenius Kabi, avec trois associations de patients, a lancé le site **mangersanssenflammer.fr**. Destiné aux patients et aux professionnels de santé, il vise à redonner toute sa place au thème de la nutrition dans ces pathologies. ■





07/05/2021

PAYS : France

TYPE : TV

Le Lab : Start-up Express



Passage de Jean Tafazzoli dans le Lab sur la chaine TV B Smart



07/05/2021

PAYS : France

TYPE : Site internet de vidéos

[> Version en ligne](#)

Le Lab : Start-up Express



Passage de Jean Tafazzoli à partir de 7:00



Une nouvelle impulsion donnée aux objets connectés de santé

La crise sanitaire a montré l'intérêt de la téléconsultation et à travers elle, celui des objets connectés de santé qui trouvent là une nouvelle raison d'être auprès des professionnels de santé. Et pour les pharmaciens, les perspectives de la télésurveillance accentuent l'attention qu'ils pourraient leur porter. Cela donne aux spécialistes de la téléconsultation un rôle de prescription important pour ces objets, un rôle d'autant plus décisif que l'offre est inégale et l'innovation permanente.



Meilleure ergonomie, miniaturisation croissante et apparition d'appareils « tout-en-un », les dispositifs médicaux connectés évoluent.

Crédit photo : GARO/PHANIE

Très médiatisés au milieu des années 2010, puis quelque peu laissés de côté faute d'avoir trouvé leur marché, les objets connectés de santé reviennent par la petite porte. L'essor soudain de la téléconsultation depuis l'année dernière a en effet ravivé l'intérêt que ces outils suscitent pour aider les médecins dans leur diagnostic à distance. On parle ici d'objets connectés de santé, et non de bien-être qui eux semblent avoir trouvé leur public. Les prestataires préfèrent d'ailleurs souvent les nommer dispositifs médicaux connectés pour les distinguer du « wellness ». Un retour discret néanmoins, la percée de la téléconsultation étant relative puisqu'elle est surtout perceptible du côté des patients à domicile, moins par le biais des pharmaciens. Or c'est par l'intermédiaire de ces derniers que les dispositifs médicaux connectés peuvent trouver leur meilleur usage, dans le cadre de la téléconsultation bien sûr, et bientôt dans celui des télésoins et de la télésurveillance.

[Visualiser l'article](#)

Et c'est un retour d'autant plus discret que les pharmaciens ont d'autres chats à fouetter actuellement, avec les tests antigéniques et la vaccination. Mais une dynamique a été enclenchée. Médecins, patients et pharmaciens ont désormais conscience de l'intérêt de la téléconsultation, et avec elle, celui des dispositifs médicaux connectés.

Défricher le marché

Pour les pharmaciens, en tout cas pour ceux que cette activité intéresse, cette dynamique apporte de nombreux avantages : une offre complète intégrant logiciels et matériels et le pouvoir prescripteur des acteurs de la téléconsultation. C'est en effet à eux que revient le délicat travail de « défrichage » du marché des objets de santé et dispositifs médicaux connectés. « *Il y a de grandes disparités d'un fabricant à l'autre* », affirme ainsi Jean Tafazzoli, président de la société Maquestionmédicale, un spécialiste de la téléconsultation fondée par des professionnels de santé. Et aussi celui de donner un sens et un objectif à l'usage de tels dispositifs. « *Qu'ils soient connectés, oui, mais pour transmettre les données à qui et pour en faire quoi#?* » rappelle Alexis Leprince, responsable offre et produits de Visiomed. « *Un tensiomètre non connecté suffit le plus souvent à de nombreux patients.* » Le cadre dans lequel ces outils peuvent être utilisés suscite donc toute l'attention de ces prestataires, et c'est pour cette raison qu'ils fondent autant d'espoirs dans la future « légalisation » de la télésurveillance, qui devrait apporter un nouvel élan dès le début de 2022, comme a pu le faire la possibilité donnée aux pharmaciens d'assurer des téléconsultations en septembre 2019.

Accélération de l'innovation

Alors que les usages des dispositifs médicaux commencent seulement à se dessiner chez les professionnels de santé et leurs patients, la technologie, elle, poursuit son rythme de développement, beaucoup plus rapide. « *Il y a une véritable accélération de l'innovation dans l'électronique médicale* », assure Laurent Goldstein, directeur médical de Tessan. « *Nous avons du mal à suivre tellement ça va vite.* » L'innovation concerne d'abord les outils déjà existants et utilisables en téléconsultation, l'un des exemples les plus mis en avant est celui des dermatoscopes. « *Nous avions au début une image qu'on peut qualifier de standard, poursuit Laurent Goldstein, et très vite, nous avons eu de la haute résolution. Nous travaillons désormais avec de très hautes résolutions, qui dépassent les qualités de l'œil humain et révèlent des détails microscopiques.* »

Parallèlement, les dispositifs médicaux utilisés tendent à améliorer leur ergonomie. Cela s'illustre par une miniaturisation croissante et, petit à petit, par l'apparition d'appareils « tout-en-un », des dispositifs connectés qui sont et seront capables d'être à la fois thermomètre, tensiomètre, etc. Cela existe déjà d'une certaine manière chez Qare, qui propose un petit boîtier avec 5 applications en un : un thermomètre connecté, une caméra (pour la peau, la gorge), et autres modules secondaires qui se clipsent sur le dispositif principal. Ce spécialiste de la téléconsultation devrait bientôt ajouter un oxymètre à son boîtier, il attend l'obtention du marquage CE qui devrait arriver d'ici la fin de l'année. « *Tout est centralisé, compact et prend très peu de place, ce qui est important en pharmacie* », déclare Donatien Le Liepvre directeur projets stratégiques.

D'autres prestataires travaillent également sur ce concept de tout-en-un. Ils étendent aussi leurs gammes de produits, notamment avec des oxymètres et des spiromètres (ces derniers mesurent l'élasticité pulmonaire), mais aussi avec des électrocardiographes numériques pour réaliser des ECG, si un jour on attribue ce rôle aux pharmaciens français comme cela se fait en Italie par exemple. Et ce n'est qu'un début. « *Nous allons voir apparaître des capteurs en tout genre, prédit Laurent Goldstein, comme par exemple, dépister certaines maladies, telle le diabète, à travers l'haleine.* » Ces capteurs peuvent prendre des formes inimaginables, le champ des possibles n'arrête pas de s'élargir, ajoute Jean Tafazzoli. « *On aura ainsi des pansements avec des puces NFC capables d'envoyer des données sur la cicatrisation de la peau par exemple.* » L'électronique



[Visualiser l'article](#)

médicale, ce sera justement des capteurs placés un peu partout. « *Tout ce qui est émis par le corps peut être traduit en signal électronique* », insiste Laurent Goldstein. Un jour, tous les capteurs seront dans un smartphone, prédit encore Jean Tafazzoli, et ce à l'horizon de cinq ans. Seule la palpation abdominale semble représenter pour l'instant un obstacle insurmontable pour l'usage de dispositifs médicaux connectés.

Qualité des connexions

Autre aspect à ne pas négliger, les technologies utilisées pour transmettre les données. Un aspect important, de là découle la qualité des connexions et donc des transmissions de données. Pour certains prestataires, il n'y a pourtant pas vraiment de débat, « *le Bluetooth et le WiFi sont fiables* », estime ainsi Alexis Leprince. Mais force est de constater que chacun a ses préférences, Qare avec son prestataire Tytocare est sur du WiFi, « *il a une plus grande portée que le Bluetooth, et s'il ne marche pas bien parce que se trouvant dans une zone où on capte moins, il est possible de se rabattre sur la 4G* », explique Donatien Le Liepvre, tandis que pour sa part, Maquestionmédicale préfère nettement le Bluetooth, « *il n'y a pas de perte de qualité quand on envoie une image* », plaide Jean Tafazzoli. Tout dépend aussi du matériel utilisé, estime encore Alexis Leprince, « *il arrive même que le filaire apporte plus de garanties, comme dans le domaine des stéthoscopes numériques, avec lesquels quand on envoie un signal à distance, on perd 30 % de la qualité si on passe par un appareil sans fil* » .

Au-delà de ce débat, le spécialiste Withings développe une gamme de produits à connexion cellulaire. Ce fabricant qui s'est longtemps consacré aux produits grand public s'intéresse désormais aux relations entre professionnels de santé et patients, et compte sur des produits équipés d'une carte SIM de telle sorte qu'ils puissent directement s'interconnecter avec les logiciels métiers des professionnels de santé, explique en substance Vincent Vercamer, responsable de l'innovation et de la stratégie Europe de Withings.



Marketing & gestion

Équiper l'officine

Grâce à l'essor de la téléconsultation

Une nouvelle impulsion connectés de santé

La crise sanitaire a montré l'intérêt de la téléconsultation et à travers elle, celui des objets connectés de santé qui trouvent là une nouvelle raison d'être auprès des professionnels de santé. Et pour les pharmaciens, les perspectives de la télésurveillance accentuent l'attention qu'ils pourraient leur porter. Cela donne aux spécialistes de la téléconsultation un rôle de prescription important pour ces objets, un rôle d'autant plus décisif que l'offre est inégale et l'innovation permanente.

● Très médiatisés au milieu des années 2010, puis quelque peu laissés de côté faute d'avoir trouvé leur marché, les objets connectés de santé reviennent par la petite porte.

L'essor soudain de la téléconsultation depuis l'année dernière a en effet ravivé l'intérêt que ces outils suscitent pour aider les médecins dans leur diagnostic à distance. On parle ici d'objets connectés de santé, et non de bien-être qui eux semblent avoir trouvé leur public. Les prestataires préfèrent d'ailleurs souvent les nommer dispositifs médicaux connectés pour les distinguer du « wellness ». Un retour discret néanmoins, la percée de la téléconsultation étant relative puisqu'elle est surtout perceptible du côté des patients à domicile, moins par le biais des pharmaciens. Or c'est par l'intermédiaire de ces derniers que les dispositifs médicaux connectés peuvent trouver leur meilleur usage, dans le cadre de la téléconsultation bien sûr, et bientôt dans celui des télésoins et de la télésurveillance. Et c'est un retour d'autant plus discret que les pharmaciens ont d'autres chats à fouetter actuellement, avec les tests antigéniques et la vaccination. Mais une dynamique a été enclenchée. Médecins, patients et pharmaciens ont désormais conscience de l'intérêt de la téléconsultation, et avec elle, celui des dispositifs médicaux connectés.



Mieux ergonomie, miniaturisation croissante et apparition d'appareils « tout-en-un », les dispositifs médicaux connectés évoluent

■ Défricher le marché

Pour les pharmaciens, en tout cas pour ceux que cette activité intéresse, cette dynamique apporte de nombreux avantages : une offre complète intégrant logiciels et matériels et le pouvoir prescripteur des acteurs de la téléconsultation. C'est en effet à eux que revient le délicat travail de « défrichage » du marché des objets de santé et dispositifs médicaux connectés. « Il y a de grandes disparités d'un fabricant à l'autre », affirme ainsi Jean Tafazzoli, président de la société Maquestionmédicale, un spécialiste de la téléconsultation fondée par des professionnels de santé. Et aussi celui de donner un sens et un objectif à l'usage de tels dispositifs. « Qu'ils soient connectés, oui, mais pour transmettre les données à qui et pour en faire quoi ? » rappelle Alexis Leprince, responsable offre et produits de Visiomed. « Un tensiomètre non connecté suffit le plus souvent à de nombreux patients. » Le cadre dans lequel ces outils peuvent être

utilisés suscite donc toute l'attention de ces prestataires, et c'est pour cette raison qu'ils fondent autant d'espoirs dans la future « légalisation » de la télésurveillance, qui devrait apporter un nouvel élan dès le début de 2022, comme a pu le faire la possibilité donnée aux pharmaciens d'assurer des téléconsultations en septembre 2019.

■ Accélération de l'innovation

Alors que les usages des dispositifs médicaux commencent seulement à se dessiner chez les professionnels de santé et leurs patients, la technologie, elle, poursuit son rythme de développement, beaucoup plus rapide. « Il y a une véritable accélération de l'innovation dans l'électronique médicale », assure Laurent Goldstein, directeur médical de Tesson. « Nous avons du mal à suivre tellement ça va vite. » L'innovation concerne d'abord les outils déjà existants et utilisables en téléconsultation, l'un des exemples les plus mis en avant est celui des dermatoscopes. « Nous avions au début une image qu'on peut qualifier de standard, poursuit Laurent Goldstein, et très vite, nous avons eu de la haute résolution. Nous travaillons désormais avec de très hautes résolutions, qui dépassent les qualités de l'œil humain et révèlent des détails microscopiques. » Parallèlement, les dispositifs médicaux utilisés tendent à améliorer leur ergonomie. Cela s'illustre par une miniaturisation croissante et, petit à petit, par l'apparition d'appareils « tout-en-un », des dispositifs connectés qui sont et seront capables d'être à la fois thermomètre, tensiomètre, etc. Cela existe déjà d'une certaine manière chez Qare, qui propose un petit boîtier avec 5 applications en un : un thermomètre connecté, une caméra (pour la peau, la gorge), et autres modules secondaires qui se clipsent sur le dispositif principal. Ce spécialiste de la téléconsultation devrait bientôt ajouter un oxymètre à son boîtier, il attend l'obtention du marquage CE qui devrait arriver d'ici la fin de l'année. « Tout est centralisé, compact et prend très peu de place, ce qui est important en pharmacie », déclare Donatien Le Liepvre directeur projets stratégiques.

D'autres prestataires travaillent également sur ce concept de tout-en-un. Ils étendent aussi leurs gammes de produits, notamment avec des oxymètres et des spiro-

« La téléconsultation pour résoudre des situations d'urgence »

Jeanne Barrère, titulaire de la pharmacie du Verger, à Rennes, a eu recours à la téléconsultation pour pallier le départ à la retraite d'un médecin très prescripteur.

■ Plus c'est connecté, plus on perd en humanité

Ce sont les circonstances qui m'ont conduite vers la téléconsultation. Notre pharmacie est en centre-ville et un médecin proche, très prescripteur, a pris sa retraite, les autres médecins aux alentours se sont vite trouvés saturés. D'où ma décision d'aller vers la téléconsultation, même si au début, j'étais dubitative. Je n'ai pas souhaité quelque chose de trop technologique comme une cabine, d'abord c'est cher, et je considère que plus c'est connecté, plus on perd en humanité. J'ai préféré une solution plus simple, et je me suis tournée vers Qare. Il est vrai que la prise en charge par l'assurance-maladie a aussi pesé dans la décision.

■ Expliquer en détail ce qu'a dit le médecin

Dans les faits, nous constatons que les téléconsultations servent souvent à résoudre des situations d'urgence, des infections urinaires par exemple. Et les objets connectés de santé dont nous disposons représentent en effet un vrai plus. Déjà pour les médecins à qui cela facilite le travail, ou que cela rassure. Un médecin a pu ainsi identifier la nature de la lésion sur un enfant de six ans qui souffrait d'une allergie, la caméra est très précise, ou autre exemple, l'usage d'un otoscope dans une suspicion d'otite qui a facilité la décision du médecin pour la mise en place d'un traitement antibiotique. Autre avantage de la téléconsultation, on peut expliquer en détail au patient ce qu'a dit le médecin. Je suis très contente de pouvoir proposer de la téléconsultation dans ma pharmacie, je regrette de ne pas y avoir pensé plus tôt.

Quelques spécialistes des objets connectés de santé

| Sociétés | Positionnement | Produits |
|---------------------------|---|--|
| Maquestionmédicale | Société spécialisée dans la téléconsultation, fondée par des professionnels de santé. Faire en sorte que le professionnel de santé puisse reparamétrer le dispositif médical connecté à distance. Travaille avec plusieurs fabricants d'objets connectés de santé différents. | Tensiomètre, saturomètre, stéthoscope, otoscope (fonctionnement en Bluetooth). Tous les logiciels de ces produits ont été réécrits. Travaille sur d'autres dispositifs médicaux connectés, endoscope, glucomètre, électrocardiogramme. |
| Qare | Société spécialisée dans la téléconsultation, créée par des médecins, vient d'être rachetée par la société britannique HealthHero. Travaille exclusivement avec le fabricant israélien Tytocare. | Offre constituée en un boîtier où se retrouvent 5 produits, sorte de tout-en-un, avec un module principal doté d'une caméra et d'un thermomètre, auquel peuvent se « clipser » un otoscope, stéthoscope, et pharyngoscope, et bientôt un oxymètre. L'ensemble fonctionne en WiFi. |
| Tesson | Fabricant de cabines de téléconsultation connectées. Travaille avec plusieurs fabricants d'objets connectés de santé différents. | Offre constituée de sept dispositifs médicaux connectés : dermatoscope, otoscope, thermomètre, stéthoscope, tensiomètre, oxymètre, balance. Bientôt lancement d'un spiromètre, notamment pour le suivi de l'asthme. |
| Visiomed | Fabricant d'objets de santé connectés et de stations de téléconsultation. Travaille avec un cabinet médical de téléconsultation situé à Paris qui couvre l'Île-de-France et d'autres parties du territoire. | Offre constituée de neuf dispositifs médicaux connectés : dermatoscope, otoscope, thermomètre, stéthoscope, tensiomètre, oxymètre, balance, glucomètre, ECG. |
| Withings | Fabricant d'objets connectés de santé, d'abord dédiés au grand public (comme des montres connectées) et désormais à des professionnels de santé. | Vient de lancer deux dispositifs médicaux cellulaires (équipés d'une carte sim), une balance connectée et un tensiomètre connecté. Offre constituée de différentes balances connectées (en WiFi notamment), avec parfois composante corporelle et/ou suivi cardiovasculaire. Également tensiomètre connecté WiFi ou encore capteur de sommeil. |



Marketing & gestion

donnée aux objets

mètres (ces derniers mesurent l'élasticité pulmonaire), mais aussi avec des électrocardiographes numériques pour réaliser des ECG, si un jour on attribue ce rôle aux pharmaciens français comme cela se fait en Italie par exemple. Et ce n'est qu'un début. « Nous allons voir apparaître des capteurs en tout genre, prédit Laurent Goldstein, comme par exemple, dépister certaines maladies, telle le diabète, à travers l'haleine. » Ces capteurs peuvent prendre des formes inimaginables, le champ des possibles n'arrête pas de s'élargir, ajoute Jean Tafazzoli. « On aura ainsi des pansements avec des puces NFC capables d'envoyer des données sur la cicatrisation de la peau par exemple. » L'électronique médicale, ce sera justement des capteurs placés un peu partout. « Tout ce qui est émis par le corps peut être traduit en signal électronique », insiste Laurent Goldstein. Un jour, tous les capteurs seront dans un smartphone, prédit encore Jean Tafazzoli, et ce à l'horizon de cinq ans. Seule la palpation abdominale semble représenter pour l'instant un obstacle insurmontable pour l'usage de dispositifs médicaux connectés.

■ Qualité des connexions

Autre aspect à ne pas négliger, les technologies utilisées pour transmettre les données. Un aspect important, de là découle la qualité des connexions et donc des transmissions de données. Pour certains prestataires, il n'y a pourtant pas vraiment de débat, « le Bluetooth et le WiFi sont fiables », estime ainsi Alexis Leprince. Mais force est de constater que chacun a ses préférences, Qare avec son prestataire Tytocare est sur du WiFi, « il a une plus grande portée que le Bluetooth, et s'il ne marche pas bien parce que se trouvant dans une zone où on capte moins, il est possible de se rabattre sur la 4G », explique Donatien Le Liepvre, tandis que pour sa part, Maquestionmédicale préfère nettement le Bluetooth, « il n'y a pas de perte de qualité quand on envoie une image », plaide Jean Tafazzoli. Tout dépend aussi du matériel utilisé, estime encore Alexis Leprince, « il arrive même que le filaire apporte plus de garanties, comme dans le domaine des stéthoscopes numériques, avec lesquels quand on envoie un signal à distance, on perd 30 % de la qualité si on passe par un appareil sans fil ».

Au-delà de ce débat, le spécialiste Withings développe une gamme de produits à connexion cellulaire.

Ce fabricant qui s'est longtemps consacré aux produits grand public s'intéresse désormais aux relations entre professionnels de santé et patients, et compte sur des produits équipés d'une carte SIM de telle sorte qu'ils puissent direc-

tement s'interconnecter avec les logiciels métiers des professionnels de santé, explique en substance Vincent Vercaemer, responsable de l'innovation et de la stratégie Europe de Withings. ■ Hakim Remili